

DELINQUANCES

par Igor Reitzman

1 - L'économique et le pathologique

1.1- La délinquance économique relève de l'avoir.

Elle a pour objectif d'acquérir des biens ou des services par des moyens illégaux (vol, escroquerie, délit d'initié, chantage, fausses factures, fausse monnaie, etc.)

Pour certains, elle est recherche de survie (le JEAN VALJEAN des *Misérables* ou dans notre société contemporaine, le chômeur en fin de droits qui "fauche" dans l'hypermarché ...)

Pour d'autres, elle est recherche d'un supplément de confort (travail au noir, fraude de petit commerçant, chapardages divers) ...

Pour d'autres enfin, elle vise l'accroissement sans limite d'une fortune déjà importante (spéculation sans risque de l'initié, trafic de drogue à grande échelle, etc.). Certains diront que dans ce cas de figure, nous ne sommes plus dans la délinquance économique mais dans la délinquance pathologique. Il ne s'agit plus d'accroître un pouvoir d'achat, d'assurer une retraite confortable. Ce qui est en question ici, c'est un besoin de pouvoir sans limite et une avidité probablement liés à l'angoisse ...

1.2- La délinquance économique diffère selon les catégories socio-professionnelles

-le vol à l'arraché fournit des gains souvent misérables pour des risques relativement élevés. Il se pratique chez les plus pauvres.

- Le délit d'initié permet des gains vertigineux avec des risques très restreints ; il n'est accessible qu'à des individus riches et très proches des centres de décision (chefs d'état, ministres, présidents de Conseils Régionaux, maires, etc.). Informés avant les autres de l'événement qui va décupler le prix d'un terrain ou d'une action, certains individus vont acheter à bas prix et revendre ultérieurement avec des plus-values d'autant plus substantielles que les capitaux en jeu sont importants. Informés avant les autres de l'événement qui va faire baisser fortement le prix d'un terrain ou d'une action, certains individus vont vendre les premiers et préserveront ainsi leurs capitaux. Pratiquée depuis très longtemps ¹, cette manoeuvre n'est devenue un délit que depuis peu et cela n'est guère surprenant puisque la

¹ STENDHAL la décrivait déjà voici plus de 150 ans dans "*LUCIEN LEUWEN*".

BOURSE, dans son principe même, consiste dans le dépouillement des gens informés les derniers par les gens informés les premiers. Des poursuites sont engagées si l'opération trop voyante fait scandale mais les *initiés* ne créeront jamais d'engorgement carcéral ...

- Faillite frauduleuse, escroquerie, trafic d'influence, corruption, faux et usage de faux, abus de biens sociaux se pratiquent dans les échelons intermédiaires.

Délinquance de classe et justice de classe

Il y a donc une **délinquance de classe**² qui facilite la mise en place d'une **justice de classe**. On ne va pas traiter de la même façon un voyou qui arrache le sac à main de la postière et un grand financier qui a raflé quelques centaines de millions en ruinant des milliers de petits porteurs. De même, bien des gens comme il faut seraient choqués si l'on finissait par traduire en Cour d'Assises ce haut fonctionnaire de VICHY qui prit l'initiative de faire arrêter et déporter vers les camps de la mort des milliers d'enfants juifs que ses maîtres de BERLIN ne réclamaient même pas.

L'intérêt pour le bien public de certaines associations

C'est sans doute la classe politique qui bénéficie de la plus grande complaisance : S'ils ont été commis par un groupe d'individus associés pour garder³ (ou conquérir) le pouvoir politique, la corruption, le faux en écritures publiques, le trafic d'influence ne sont plus vraiment des délits mais des "affaires" et bien loin d'être sanctionnées, ces "affaires" servent d'argument décisif pour la mise en place d'un financement public. Désormais les contribuables fourniront l'argent grâce auquel les notables déjà installés pourront nous convaincre de les réélire.

Si vous voulez que nous renoncions à commettre tous ces délits, il faudra nous remettre de temps en temps une enveloppe. Que voulez-vous, nous avons des frais ! Il faut beaucoup, beaucoup d'argent pour payer nos têtes sur des centaines d'affiches et les promesses (que nous ne tiendrons pas) sur des dizaines de milliers de lettres personnalisées ; les vedettes du Chaud-bise pour égayer nos spectacles, et les gros bras pour le service d'ordre, le collage d'affiches, le remplissage des boîtes à lettres. Les poignées de mains ne coûtent rien mais les déplacements aujourd'hui sont hors de prix. Parfois il faut payer des tournées générales, être généreux avec celui-ci ou celui-là...

L'éthique du politique aujourd'hui tient dans une devise circulaire⁴ qui pourrait se résumer ainsi :

1- Il est légitime de pratiquer le trafic d'influence pour conserver le pouvoir.

² du moins pour ce qui concerne la délinquance économique

³ L'appellation officielle est "parti politique"

⁴ On dit volontiers dans ces cas-là cercle vicieux mais croissance en spirale serait plus proche de la réalité : du canton, peu à peu, on se hisse au département, à la région pour atteindre enfin le premier cercle.

2- Il est légitime de vouloir conserver un pouvoir qui permet de pratiquer le trafic d'influence.

2 - La délinquance pathologique relève de l'être.

Son objectif est de satisfaire - au détriment de collectivités ou de personnes physiques - des besoins plus ou moins lourdement pathologiques (besoins de faire souffrir, d'humilier, de dégrader, de prendre pouvoir sur l'autre, d'être puni, humilié...), et/ou des besoins normaux exacerbés jusqu'à la pathologie (besoin de gagner de l'argent ou d'attirer l'attention coûte que coûte, besoin sexuel non contrôlé, etc.)

Parmi les manifestations de cette délinquance pathologique : la maltraitance, l'inceste, le viol, les lettres anonymes, le vandalisme, le terrorisme, les crimes racistes, etc. (Bien entendu, de nombreux actes relèvent des deux ordres de délinquance à la fois ; c'est le cas par exemple, du proxénétisme).

Peut-être faut-il faire une place particulière à cette forme relativement nouvelle qu'est la **délinquance cynique**.

Ce ne sont pas les actes qui sont nouveaux : Asseoir sa richesse et sa puissance sur la souffrance et la mort des autres est une très ancienne tradition. Faut-il rappeler l'esclavage et la traite, les guerres de conquête et la colonisation, le travail des jeunes enfants, leur prostitution et toutes les autres formes de proxénétisme, l'escroquerie à l'assurance sous ses formes criminelles⁵... Ce qui est nouveau, c'est que parfois ces actes soient considérés comme des délits, même si l'indulgence de la justice peut apparaître comme complicité embarrassée⁶..

Remarquons au passage qu'un acte destructeur de la personne ne relève pas nécessairement des tribunaux (c'est le cas par exemple pour le viol conjugal dans les législations de nombreux Etats). Les mutilations physiques sont punies par la loi mais non les mutilations psychiques : installer des enfants dans la haine d'eux-mêmes, installer dans des classes entières pendant des années le découragement et le mépris de soi, faire de son fils un assassin ou un malade mental ne sont en rien des délits et coûtent moins cher que le fait de payer ses impôts avec 4 jours de retard !

Remarquons aussi que ce n'est en rien un délit de réduire au chômage 10.000 personnes parce qu'il sera plus avantageux financièrement de produire ailleurs, avec des salariés sous-payés et privés de toute protection sociale.

⁵ par exemple la destruction par explosif d'un avion ou d'un navire avec avec l'équipage et les passagers pour empocher une très forte indemnité. L'objectif n'est pas de tuer tous ces gens mais leur mort n'est pour ces financiers qu'un regrettable détail.

⁶ Quand des médecins distribuent sciemment et massivement la mort, en utilisant des stocks de sang contaminé par le virus du sida, cela donne lieu à poursuites non devant une Cour d'Assises mais seulement devant un tribunal correctionnel pour "tromperie sur la qualité substantielle d'un produit" ...

Ce qui est considéré comme crime par la loi varie considérablement d'une société à une autre. L'infanticide fut jadis un droit des parents et pendant de longs siècles, l'hérésie et le blasphème furent punis de mort.

En 1766, le chevalier de La Barre qui était passé devant une procession sans tirer son chapeau et qui avait chanté des chansons impies, fut condamné à subir la torture, à avoir la langue arrachée, puis à être décapité et brûlé. Il avait 19 ans. Brûlé aussi MICHEL SERVET qui avait osé, deux siècles plus tôt, contester le dogme de la Sainte Trinité...

2 - Le débat inné-acquis

- Nous avons déjà évoqué ce vieux débat dans notre chapitre III consacré à **la genèse de la violence**. Soulignons à nouveau que si on opte pour une prépondérance de l'inné (on naît délinquant, on aurait "ça dans le sang"), il n'y aurait rien à faire hormis l'élimination des individus dangereux : stérilisation systématique de certaines catégories de population réputées à risque, emploi massif de la peine de mort, prison à vie, déportation et relégation dans un territoire lointain, de préférence insalubre, etc.
- Si par contre, on considère que l'environnement joue un rôle déterminant, il devient essentiel de dresser l'inventaire des facteurs criminogènes afin de mettre en place une prévention réelle.
- C'est cet inventaire non exhaustif que nous allons esquisser pour le confronter aux réponses déjà proposées par notre société.

3 - Quelques facteurs de la délinquance

3.1- Les maltraitances

Nous avons montré dans notre chapitre consacré à la violence fondamentale que la violence destructrice s'explique avant tout par les maltraitances, autrement dit par la non-prise en compte des besoins psychologiques essentiels du jeune enfant.

Dans les maltraitances lourdes subies par certains êtres, les parents ont évidemment une responsabilité de premier plan, au même titre que dans la joie de vivre et l'épanouissement au sein d'autres familles. De là à conclure que c'est "de la faute des parents", il n'y a qu'un pas que certains franchissent un peu trop rapidement. Une telle affirmation n'est pas seulement culpabilisante, mais creuse puisqu'elle revient à dire "c'est de la faute de personne". Certains parents - on l'a vu - font de leurs enfants des criminels, mais qu'avait-on fait à ces parents-là pour qu'ils adoptent des comportements

aussi pathogènes ? Un raisonnement récurrent nous conduirait à remettre en cause, de proches en proches, Caïn et ses ascendants ...

Poser la culpabilité sur le dos des enseignants ou d'un autre groupe professionnel, relève de la même indigence de pensée et du même mode de réfutation, mais c'est une bonne occasion de rappeler que les parents ne sont pas les seuls impliqués dans le devenir d'un être humain.

Remarquons d'ailleurs que dans les Institutions où l'Etat prend en charge très officiellement des enfants (Etablissements de la D.A.S.S., Internats de l'Education Surveillée, Ecoles d'enfants de troupe ...), la probabilité d'un avenir carcéral n'est pas moindre.

3.2- les modèles d'identification des enfants maltraités

La manière dont la destructivité va s'exprimer est fonction de l'histoire de chacun, et notamment des modèles d'identification qui ont orienté la personnalité de celui-ci ou de celle-là. (voir page ..)

En d'autres termes, après le premier tri (les enfants qui ont subi massivement des maltraitances) intervient un second tri en fonction des identifications fournies par l'environnement. **Nous avons vu que tous les enfants qui ont vécu des maltraitances importantes ne deviennent pas nécessairement destructeurs pour les autres.** Certains s'en tiennent à l'autodestruction, d'autres parviennent à esquiver aussi l'autodestruction... Les premières identifications sont totalement imposées à l'enfant à partir de ses premières expériences notamment dans sa famille. Dans une réalité de plus en plus complexe, il va choisir des images d'identification qui soient plutôt en cohérence avec les identifications premières. S'il a connu un père très violent et une mère terrorisée, on peut faire l'hypothèse que dans l'univers scolaire, il ira plus volontiers vers des enseignants ou des camarades en qui il retrouvera la violence paternelle.

Pour qu'il en soit autrement, il faudrait, le plus tôt possible et pour un temps suffisant, une rencontre émotionnellement mobilisante avec une personne (et si possible un groupe) capable de fournir une contre-identification forte et un début de réparation (respect, écoute, chaleur, fermeté et souplesse sur les limites, énonciation de la Loi) ... Outre la durée de "l'exposition", la précocité de cette rencontre sera un atout important mais il est facile de constater que la plasticité de la plupart des gens subsiste bien au delà du temps de l'enfance même s'il s'agit d'une plasticité en peau de chagrin. Les périodes de fragilité dans la vie d'un être humain constituent de ce point de vue de nouvelles chances : la mort d'un parent, l'éclosion d'un sentiment amoureux réel, la première rencontre avec le judiciaire peuvent fournir des occasions de remise en question profonde ; mais **pour que ces occasions ne soient pas gaspillées, cela suppose la rencontre prolongée avec des personnalités "positives" ...**

Autant dire que cela relève encore du pur hasard. Parmi les personnes qui se trouvent en contact prolongé avec les enfants et les adolescents (parents,

nourrices, puéricultrices, enseignants, éducateurs, magistrats ...), il existe une grande diversité de comportements, parfois homogènes, parfois contradictoires, depuis l'amour le plus désintéressé et le plus respectueux jusqu'à la violence sadique ouverte ou sournoise, en passant par l'indifférence, et les **stratégies rentabilistes** ("*un enfant, c'est un placement, ça doit rapporter*") ou **consommatoires** (quand il est - selon le bon plaisir du parent - la justification, la revanche, la parure, l'oreille, le bâton de vieillesse, le parent protecteur, le paillason, le déversoir des mauvaises humeurs, l'esclave sexuel ou le nounours pour des câlins d'occasion ...). Même chez les éducateurs bardés de bons principes, il est courant que la pratique bien intentionnée ("*C'est pour ton bien*") camoufle une vengeance inconsciente.

Rien n'est prévu pour empêcher l'enfant martyr de devenir bourreau, pour empêcher l'enfant violé de devenir violeur ...

Rien n'est prévu pour interdire aux cyniques et aux pervers, l'accès aux carrières de médecin, de chirurgien, de dentiste ⁷...

Rien n'est prévu pour écarter de l'enseignement français, des enseignants destructeurs : les châtiments corporels y sont interdits et donc moins courants qu'en Grande-Bretagne mais on peut, pendant 30 ans, sadiser, terroriser, humilier, désespérer des enfants ... sans les frapper et par conséquent sans sortir de la légalité.

Notre société planifie la construction des autoroutes mais s'en remet au hasard et aux pesanteurs sociologiques pour ce qui concerne la construction et la "réparation" psychologiques de l'être humain.

Maltraitements et modèles d'identification négatifs nous semblent les facteurs essentiels et constants à l'oeuvre dans toute délinquance pathologique. Quelle que soit leur importance⁸, les autres facteurs que nous examinerons maintenant sont accessoires pour cette forme de délinquance et certains d'entre eux renvoient plutôt aux actes de délinquance économique.

3.3- L'impréparation à la vie de couple et à la fonction de parents

On déplore volontiers dans certains milieux la "démission des parents", leur immaturité, leur incapacité à poser des limites claires, leur indifférence face au travail scolaire de l'enfant, etc. Un tel discours possède évidemment l'avantage de n'impliquer aucune dépense, sinon de salive ; il permet d'esquiver les vraies questions. Il faudrait pourtant s'interroger sur la tragique impréparation des générations successives à la vie de couple et à la fonction de parent.

⁷ Pour savoir que le risque n'est pas que théorique, il suffit de se souvenir de quelques affaires criminelles retentissantes comme celles qui ont touché l'hôpital de POITIERS, certaines cliniques de MARSEILLE ou plus massivement l'affaire du sang contaminé par les virus du sida et de l'hépatite B.

⁸ Par exemple, l'impréparation à la vie de couple et à la charge de parent ne débouche pas nécessairement sur la délinquance des enfants. Tout meurtrier n'est pas nécessairement un chômeur ayant grandi dans un grand ensemble, etc.

Peut-on sans gêne parler de "système éducatif"⁹, quand ses responsables se désintéressent d'une telle question? Quel chef d'entreprise confierait une machine précieuse et fragile à un ouvrier sans l'initier d'abord à son fonctionnement ? Malheureusement les stratégies éducatives capables de préparer en profondeur à la vie émotionnelle adulte, sont encore inconnues dans la classe politique qui croit volontiers que les problèmes de communication se limitent au marketing politique.

On trouvera plus loin des propositions concrètes, mais nous voulons souligner dès maintenant que préparer des enfants et des adolescents à leur vie d'adultes ne relève en rien des pratiques traditionnelles d'enseignement (cours magistral, inventaire exhaustif de normes, interrogations écrites notées, etc.).

3.4- La violence à la télévision ¹⁰

- Même si la responsabilité de la télévision est lourdement exagérée (l'insécurité était bien plus grande dans la France sans télé du 19ème siècle), il est incontestable que les différentes chaînes publiques et privées ont fort peu le souci de leur public¹¹ et notamment de la jeunesse. Beaucoup d'enfants passant un temps prolongé devant le petit écran, se trouvent donc exposés plusieurs heures chaque jour à des spectacles de violence : violence explicite des meurtres, des tortures, des viols, du faible écrasé par le fort, mais aussi violence insidieuse de la publicité répétitive. Le traumatisme que cela représente débouche - le plus souvent - sur bien autre chose que la délinquance : obésité, angoisse ou encore carapace émotionnelle particulièrement épaisse ...
- L'enfant est gavé d'images qui banalisent la violence, et s'imprègne d'une vision grossièrement déformée du monde dans lequel il devra s'insérer. Quand 5 chaînes sur 6 diffusent à la même heure des histoires dont les héros sont des gangsters et des policiers aux procédés souvent identiques, il y a sur-représentation d'une interface heureusement très minoritaire de la société réelle et d'autre part les modèles d'identification proposés deviennent d'une infinie pauvreté. Il nous semble particulièrement malsain d'amener des millions d'enfants à voir cette société comme l'affrontement entre riches gangsters et flics mal payés.
- Il n'est pas inutile de spécifier de quelle violence, il est question : S'agit-il d'une violence presque abstraite (le bruit d'une détonation, un homme est couché sur le sol, il ne bouge plus) ou bien longuement montrée, détaillée, sollicitant avec insistance la sensibilité du spectateur, par le son autant que par l'image (combien de secondes, de minutes ?). Violence de qui ? contre

⁹ "UN SYSTEME VRAIMENT EDUCATIF ", ce sera le chapitre le plus important du prochain livre qui paraîtra en 1998

¹⁰ Nous n'oublions pas tout ce que la télévision peut apporter de bénéfique par ailleurs : par exemple, il nous semble important que des millions d'enfants aient l'occasion de découvrir la diversité des conduites parentales et de prendre conscience ainsi - éventuellement - de la maltraitance dont ils sont victimes alors qu'ils se croyaient dans un parcours standard.

¹¹ Car nous considérons la dictature de l'audimat comme souci de la publicité et non du public ...

qui ? S'agit-il de la violence oppressive du fort sur le faible ou bien de la violence d'un Spartacus luttant pour en finir avec l'oppression ?

- Face à des films comme "ORANGES MECANIQUES", le jeune spectateur va-t-il s'identifier aux victimes et vivre l'angoisse, éventuellement le masochisme, ou s'identifier aux tortionnaires et vivre le sadisme et l'ivresse d'un pouvoir sans limites ? A-t-il la capacité de refuser toute identification ? Le choix réel qui sera fait dépend évidemment de l'histoire de chacun.
- LUDWIG a été souvent tabassé par son père qui pouvait à d'autres moments lui manifester de l'affection ; il a maintenant 16 ans et assiste aux côtés de ce père Fouettard (assagi depuis l'inversion du rapport des forces) à une scène assez longue dans laquelle un adolescent roue de coups un homme d'une cinquantaine d'années puis l'oblige à marcher à quatre pattes ... LUDWIG se sent brusquement assailli par une très grande angoisse, si violente qu'il doit quitter la maison familiale ... Il ne reviendra que le surlendemain ...
- Un film contribue largement à l'effacement des limites entre le Bien et le Mal, lorsqu'il utilise un acteur populaire (BELMONDO par exemple) dans un rôle de policier "sympa", défenseur de l'ordre, qui torture joyeusement des malfrats. En somme, on pourrait torturer, si c'est pour la bonne cause. Le jeune spectateur pourra d'autant moins se défendre, que l'affirmation n'est jamais explicitée et que la torture est évoquée de façon rieuse et légère. De même, on peut se demander ce que comprend un enfant lorsqu'il voit - parfois dans la même journée - son acteur favori dans un emploi de policier puis dans un emploi de cambrioleur...
- Par contre, le spectacle d'un combat loyal, à mains nues, entre deux adversaires de forces égales, permet de libérer de l'agressivité par "procuration" ...
- Cette fonction cathartique du film violent est souvent invoquée pour justifier l'orientation choisie par les responsables de l'audio-visuel. D'autres voix s'élèvent pour affirmer que la violence du spectateur est stimulée, exacerbée par des scènes qui peuvent avoir valeur de suggestion et de modèle. Nous pensons que ces deux positions sont vraies mais qu'elles valent pour des catégories différentes de gens : Ceux qui ont une destructivité restreinte et des modèles d'identification acceptables, peuvent trouver dans l'expression de la violence une "purgation" libératrice. Il en est tout autrement pour ceux qui ont accumulé une destructivité intense et qui ont des "freins" peu fiables. Brûler quelques vieux cartons peut être utile et sans danger, à condition de ne pas le faire à proximité d'une poudrière encombrée de bidons d'essence !
- La Psychologie de la Forme nous l'a appris depuis longtemps : C'est la totalité qui donne sens à chaque élément : L'impact d'un film sur M dépend de l'histoire de M et de l'environnement actuel : L'enfant est-il seul face à l'écran ? Est-il blotti auprès de parents sécurisants ? Y a-t-il des échanges à propos de ce qui se passe sur l'écran ? etc.

3.5- Non-qualification, échec scolaire et désespoir

Le système scolaire (que beaucoup continuent d'appeler "système éducatif") pousse de nombreux adolescents vers l'échec, le refus scolaire, la dévalorisation et le désespoir. Pour une partie de ces adolescents, la délinquance peut devenir le moyen de se valoriser, de réussir autrement, d'exprimer leur révolte face à une société qui les exclut.

3.6- La bande comme foyer de socialisation déviante

Ce que certains adolescents n'ont trouvé ni dans leur famille ni dans l'école, ils vont l'obtenir par la bande, même si c'est de façon dégradée et à l'occasion délinquante : valorisation, chaleur, intégration, protection, sentiment de puissance, expression et communication, structuration du temps libre, accès à certaines consommations ...

La bande devient pour eux groupe de référence : ils y puiseront leurs valeurs, leurs normes, leurs attitudes, leurs images d'identification ... Bien souvent, ce sont les normes des plus violents construites à partir des maltraitements familiaux les plus durs, qui deviennent les normes de la bande. Les bagarres avec la bande voisine ou avec la police - donner des coups, en recevoir - vont permettre de retrouver les sensations fortes de leurs premières années

3.7- Désœuvrement et absence d'une formation aux loisirs

Beaucoup d'activités de loisir sont inaccessibles à une partie importante de la jeunesse : manque d'argent, d'espaces couverts et d'espaces de plein air, manque d'animateurs, distance trop grande aux équipements existants, illettrisme et rejet du livre par rejet de l'école qui les a humiliés et qui s'est plus soucieuse d'imposer que de faire aimer...

Le système scolaire actuel n'assure aucune formation aux activités de loisir mais il fait alterner des périodes lourdement chargées d'obligations (avec des temps où l'enfant se voit imposer, minute par minute, ce qu'il doit faire) et des périodes d'inactivité baptisées "vacances scolaires". Dans les milieux favorisés, ces vacances permettent de découvrir le monde par le voyage et les livres, de cultiver les arts, de pratiquer des sports choisis, etc. Dans les milieux les plus pauvres, il en est tout autrement. Non préparés à bien utiliser tout ce temps libre, abandonnés à eux-mêmes, certains vivent des journées, des semaines, des mois entiers dans un désœuvrement collectif qui est la porte largement ouverte au "n'importe quoi"... On évite avec soin dans l'école toute activité qui pourrait constituer une éducation à l'autonomie, on programme des enfants pour l'obéissance et le travail scolaire, puis pendant des temps prolongés, on les abandonne dans la rue, à des maîtres de hasard, prêts à tout pour sortir une heure de l'ennui ... Si l'on souhaite mieux comprendre la nocivité de cette alternance de périodes hyper-structurées et de périodes totalement sans structures, on peut se souvenir de

ce qui arrive aux femmes-girafes quand on leur enlève les anneaux qui étirent leur cou.

3.8- Le chômage : temps vide et poches vides

Le chômage comme perspective structurante et comme réalité

Le sociologue LEDRUT a montré que lorsque le chômage est massif, le chômeur perçoit plus clairement dans sa difficulté à trouver un emploi, la responsabilité de la Société.

Cette forme très aggravée de désœuvrement se trouve associée pour les jeunes au manque d'argent à un moment où leurs besoins de consommation deviennent bien plus importants. Puisque la Société les exclut des emplois qui leur permettraient de satisfaire légalement ces besoins, comment s'étonner que certains se tournent vers des activités illicites pour survivre ou pour acquérir ces objets que la publicité ne cesse de leur montrer comme merveilleux ou comme indispensables.

Dans ce contexte, des **mécanismes de prédiction créatrice** se mettent en place dès l'école chez ceux qui ont des difficultés importantes (et qui, de ce fait, n'ont pas droit aux "encouragements") : *"A quoi bon me casser la tête, puisque de toutes façons, ce qui m'attend, c'est l'A.N.P.E. !"* Conclusion qui peut faire suite à une menace "éducative" du style *"Si tu continues, tu te retrouveras à l'A.N.P.E. !"*, discours dans lequel la mise en garde est simplifiée en prophétie contre laquelle toute lutte serait illusoire ... L'éducateur pensait modifier le comportement de l'adolescent en lui faisant peur. Il y réussit mais dans le sens opposé à ce qu'il voulait au niveau le plus conscient.

3.9- L'entassement dans les grands ensembles

"Les hommes sont comme les pommes ; quand on les entasse, ils pourrissent" (Mirabeau père)

On entasse des populations dans des logements étroits, bruyants, anonymes, on entasse dans les écoles, le métro, les trains de banlieue, puis dans les prisons ...

Il manque les structures, les locaux, les animateurs qui permettraient aux adultes comme aux enfants et aux adolescents d'avoir des relations positives, des loisirs sains, une vie acceptable.

Les sous-sols déserts deviennent le terrain de toutes les déviances. L'isolement par rapport au centre des villes favorise l'installation de ghettos et accroît la difficulté à trouver un emploi, surtout quand le grand ensemble fonctionne comme marqueur social infâmant.

Dans le village ou le quartier d'autrefois, les gens se connaissent, se fournissent au jour le jour les signes de reconnaissance, assurant ainsi à

chacun une sorte de minimum vital relationnel... Il y a des réseaux, de l'entraide, de la chaleur, un contrôle social¹² qui réduit la probabilité de déviance¹³... Lorsqu'un nouveau venu s'installe, l'intégration est possible même si ce n'est pas toujours facile.

Par contre, quand une société de HLM met en location un ensemble de 600 appartements, cela fait 600 familles, c'est-à-dire plusieurs milliers de personnes qui, du jour au lendemain, doivent voisiner sans se connaître au départ. Des gens qui n'arrivent pas à se dire 3 mots, se retrouvent ensemble dans la promiscuité interminable, parfois angoissante d'une montée d'ascenseur. Le silence embarrassé de l'autre est progressivement perçu comme hostile, voire comme menaçant ... Dans cette carence de la communication, le moindre incident vient confirmer le préjugé naissant à l'encontre du voisin ... Pour ceux qui ont souffert jadis de maltraitances, la tentation peut s'installer (consolidée par le non-dit) de voir dans celui qui habite au dessus, le "mauvais objet" (voir page ..). Les bruits amplifiés en raison de la mauvaise qualité de la construction sont alors interprétés : on passe du "*Il y a du bruit*" au "*elle fait du bruit exprès pour m'empoisonner*".

On a pensé aux pierres, à l'eau, à l'électricité mais qui se préoccupe des relations¹⁴ entre les personnes ? Faut-il attendre qu'un vieil homme exaspéré tue un adolescent trop bruyant pour se poser des questions ? Faut-il attendre que les gens et les lieux soient très abîmés pour mobiliser les travailleurs sociaux, les équipes de santé mentale, la police, la justice et l'administration pénitentiaire ? Même sur le plan économique, est-ce un si bon calcul ?

3.10- Les grandes surfaces

La surveillance y est discrète, les marchandises offertes, sans obstacle, à la convoitise de chacun ; le propriétaire est abstrait, anonyme, lointain ; il a par avance intégré le coût de la "démarque inconnue" dans ses prix ; le vol y semble plus facile et moins culpabilisant que chez un petit commerçant.; en cas de "réussite", la tentation du vol comme solution va se trouver positivement renforcée et l'escalade encouragée. ...

3.11- Misère et inégalités sociales

Devinette enfantine : Sous un arbre se trouvent un écureuil et un fer à repasser. Comment reconnaître l'écureuil ?

Réponse attendue : C'est celui qui monte à l'arbre le premier.

La formule très à la mode de "France à 2 vitesses" est un adroit camouflage des inégalités réelles ; elle tend à installer l'image de deux catégories (seulement deux ?) dont l'une avance plus vite que l'autre. On

¹² qui vaut ce que valent les normes sociales du moment ...

¹³ y compris, il est vrai, ce qui pourrait relever de la déviance positive (par exemple le refus de la xénophobie dans un village massivement xénophobe) ...

¹⁴ voir nos propositions page ..

visualise la Mercédès dépassant la deux-chevaux. Dans cette image, la deux-chevaux est moins rapide mais elle avance, elle aussi, sur la même route. Rien de semblable dans l'évolution de notre société : Entre les plus pauvres (vieillards des hospices, clochards, chômeurs en fin de droits, anciens taulards toujours exclus ...) et les plus fortunés qui s'enrichissent "en dormant" (dont la fortune se compte en centaines de millions, voire en milliards de F), entre ceux qui ne perçoivent même pas le R.M.I. et ceux qui perçoivent 2000 fois le R.M.I. chaque mois, il reste la place pour quelques vitesses intermédiaires. On ne peut s'étonner que parmi les plus pauvres, il se trouve des gens qui ne se résignent pas à la condition de *fer à repasser regardant grimper les écureuils*.

Il est probable qu'il y a en France moins de pauvreté que dans les siècles précédents ; l'antenne qui surplombe le toit le plus misérable fait conclure un peu vite que ces gens ne sont pas si pauvres puisqu'ils ont pu s'offrir un téléviseur. On oublie qu'ainsi les plus pauvres sont confrontés jour après jour avec le confort des uns, le luxe et le gaspillage des autres. C'est à partir de cette comparaison permanente que la pauvreté banale devient misère insupportable. L'inégalité ne concerne pas seulement les revenus, le logement, l'environnement, la santé, la sécurité, l'intérêt du travail et sa pénibilité, l'accès à la culture, à la qualification professionnelle et aux emplois. Elle intervient aussi dans la probabilité de frustrations lourdes pour le jeune enfant : par exemple, à capacité oblatrice égale, une ouvrière qui fait ses 8 heures d'usine risque d'être moins disponible, moins patiente avec son bébé qu'une intellectuelle qui a pu se mettre en congé pour un an ou deux ; si les ressources sont faibles, les incidents inévitables de casse, de vêtements déchirés, volés ou perdus donneront lieu plus fréquemment à des réponses brutales et/ou culpabilisantes. S'il faut vivre à 6 dans une seule pièce qui est en même temps chambre, cuisine et cabinet de toilette, la liberté¹⁵ et la sécurité de chaque enfant sont très réduites.

3.12- L'immoralité de la société globale

3.12.1- La valorisation du banditisme par les media

Dans la presse à gros tirage (qui confirme les fictions télévisées), le banditisme fournit souvent les titres enthousiastes de la Une, avec un vocabulaire qui manifeste l'admiration ("*l'audace*", "*des professionnels*") et qui sait faire rêver les coeurs simples en soulignant le rapport butin/temps ("*4 hommes masqués raflent 80 millions en 5 minutes*").

3.12.2- Le décalage entre morale et économie

Pour la plus grande partie de la population, le travail reste la seule source licite de revenu. Dans ces conditions, la sous-valorisation du travail manuel et même du travail intellectuel constitue une démoralisation grave des citoyens. Notre société est très généreuse pour ceux qui savent taper

¹⁵ Dans le cas fréquent des enfants poussés à la rue par exemple quand le père travaille la nuit et doit pouvoir se reposer dans la journée, ce n'est pas de liberté que l'on peut parler mais d'abandon.

adroitement dans un ballon ; elle est pingre pour ceux qui pétrissent le pain, qui conduisent les trains, qui apprennent à lire aux enfants ou donnent leurs soins aux malades. Les jeunes découvrent que tel footballeur gagne en un mois ce qu'une infirmière ou un professeur gagne en 5 ans ; Ils s'aperçoivent que plus un travail est pénible, malsain, peu épanouissant, moins il est rémunérateur ; ils constatent que la hiérarchie économique et sociale n'est fondée ni sur l'utilité, ni sur le talent, ni sur le travail.

L'organisation économique dans ses fondements mêmes, est immorale dans la mesure où elle donne le droit à ceux qui détiennent les moyens de production, de s'enrichir en dépouillant lentement et discrètement leurs personnels : Lorsque les industriels augmentent leurs prix de 4% sans augmenter les salaires qu'ils distribuent, ils réalisent une plus-value supplémentaire d'autant plus avantageuse qu'elle va porter sur des effectifs plus importants¹⁶. Dès l'instant où le moteur affirmé de l'économie est le profit, tout ce qui accroît le profit se trouve économiquement légitimé.

S'il est plus avantageux de faire travailler des Coréens que des Bretons, certains financiers n'hésiteront pas à fermer leurs entreprises.

Dans bien des cas, il est économiquement avantageux de construire en négligeant la sécurité qui coûterait cher.

En 1992, le drame du stade de FURIANI fit 15 morts et plusieurs centaines de blessés dont des handicapés à vie. Certains diront que l'argent n'était pas seul en cause dans ce formidable mépris de la vie des autres. Il faudrait mettre aussi en cause les chauvinismes de clocher mobilisés par le sport-fric d'autant plus efficacement que la classe politique compte dessus pour détourner les gens des problèmes de la Cité.

3.12.3- Le décalage entre morale et justice

Nous l'avons déjà évoqué, de nombreux actes destructeurs ne sont pas considérés comme des délits.

Citons en vrac : la promotion de l'alcoolisme et du tabagisme qui tuent en France plusieurs dizaines de milliers de personnes chaque année, les éducations criminelles, l'organisation de l'échec scolaire, l'incarcération de mineurs dans des prisons reconnues officiellement comme des écoles de la criminalité.

D'autres sont assortis de sanctions si faibles qu'il est économiquement avantageux de les ignorer : c'est le cas notamment pour certaines formes de pollution industrielle. Dans le domaine tout différent de la circulation routière, les contraventions non proportionnelles aux revenus écrasent les plus pauvres sans être dissuasives pour les plus riches...

¹⁶ Pour seulement 100 salariés touchant un salaire moyen de 6000F, les 4% retenus donnent un profit supplémentaire mensuel de $0,04 \times 6000 \times 100 = 24\,000\text{F}$.

Parfois les faits sont reconnus comme délits mais leurs auteurs échappent à la sanction grâce à la "bienveillance" du pouvoir judiciaire (le Parquet peut décider de ne pas poursuivre, confier le dossier à un magistrat incompétent ou docile, dessaisir le magistrat efficace, le muter - éventuellement avec avancement pour acheter sa résignation, classer l'affaire, faire trainer jusqu'à ce qu'il y ait prescription ou jusqu'à disparition des témoins¹⁷, organiser le vice de forme qui permettra de faire casser toute la procédure, etc. L'inégalité devant la justice apparaît de manière lourde dans le système de la mise en liberté sous caution et dans l'organisation de la défense ; pour avoir un très bon avocat, il vaut mieux être un gangster fortuné qu'un ouvrier plombier innocent...

312.4- Le décalage entre morales individuelle et collective

Le vol et le meurtre punis quand ils sont individuels, deviennent glorieux quand ils sont pratiqués à très grande échelle par des chefs d'Etat. On continue de proposer à l'admiration des jeunes, le roi David, Louis XIV, Napoléon et Jules Ferry.

312.5- Le décalage entre discours et réalité

Les discours officiels ne parlent que de "*lutte contre les inégalités*", de l'éducation qui "*doit être la priorité des priorités*", de "*l'égalité des chances*" offerte par l'école... mais la réalité ne cesse de contredire les discours ...

312.6- La publicité crée ou exaspère les convoitises

Pour des jeunes dont les besoins psychologiques sont restés gravement frustrés, la soif de compensations matérielles se trouve stimulée et orientée vers des objets prestigieux et chers (motos et voitures puissantes, chaînes haute fidélité, ordinateurs, vêtements de marque, etc.). La plupart du temps, ces jeunes, même ceux qui ont un emploi, sont incapables de les acheter mais comme le leur suggéra la S.N.C.F. :

"Si tu paies le prix, c'est que t'as rien compris"

message très ambigu et plutôt irresponsable dans une société où les limites du licite et de l'illicite ne tendent que trop à s'estomper.

312.7- L'inconséquence de la puissance publique

Quand elle pose des règles et tolère que ces règles soient violées de façon continue par le plus grand nombre, la puissance publique perd de sa crédibilité. Il est malsain d'annoncer sur certains axes une limitation de vitesse à 80 km et de laisser de façon habituelle les gens rouler à 120. Pourquoi attendre l'accident meurtrier pour contrôler l'alcoolisation des conducteurs ? Quelques vérifications à la sortie des restaurants, des bars et des discothèques réduiraient l'hécatombe ...

¹⁷ Parmi les cas les plus spectaculaires, TOUVIER et BOUSQUET dont les crimes furent commis il y a 50 ans.

Cette inconséquence si spectaculaire devient très grande cohérence, si au lieu de penser en termes de puissance publique et de civisme, on l'envisage comme l'une des modalités du clientélisme qui contribue si efficacement au détournement du système représentatif. Incité à enfreindre les règlements, l'automobiliste finit toujours par tomber sur un contrôle d'autant plus fructueux qu'il est rare. Le citoyen est mûr alors pour la clientélisation : en d'autres termes, il lui faudra une grande vertu civique pour résister à la tentation de solliciter le notable capable de faire sauter les contraventions. Dès lors pourquoi se gêner ? Des infractions plus graves obligeront à des interventions plus délicates sur des infractions bien plus lourdes. Il faudra faire appel à un notable de plus haut rang et la dépendance du client s'en trouvera fortement alourdie... on pourra faire appel à lui pour des opérations plus implicantes. Que pourra refuser celui qui n'a pu continuer son activité qu'en sauvant in extremis son permis de conduire.

La vraie fonction des contrôles routiers¹⁸ n'est pas l'élimination des accidents mais la clientélisation des automobilistes et accessoirement la collecte de produits financiers.

3.13- L'effondrement des idéologies

La déstalinisation et la gauche au pouvoir

Pendant un siècle, le combat politique et syndical pour une vie meilleure, a constitué pour beaucoup de jeunes, une alternative crédible à la délinquance. L'action collective devait permettre de sortir de la misère tous ensemble et de connaître enfin un monde où il y aurait "*pour chacun du pain et des roses*". Elle n'a pas été inutile puisque, grâce à elle, les travailleurs en France ont arraché la journée de 8 heures, les congés payés, les retraites, etc. Sous un angle plus individuel, elle permettait de canaliser une violence rebelle, de vivre le risque au service de valeurs collectives qui ne parlaient pas seulement de lutte des classes mais aussi de fraternité, de justice et de dévouement.

L'échec absolu des Sociétés qui se réclamaient du communisme et en France, la politique conservatrice conduite par un parti étiqueté socialiste ont développé un scepticisme intense et le militantisme ne fait plus recette. Ainsi se trouve fermée une alternative importante à la violence délinquante.

Dans l'enseignement, l'effacement de la philosophie (qui peut comporter un volet éthique important) au profit des mathématiques va dans le même sens : la rationalité relative aux valeurs tend à céder le pas à la rationalité relative aux objectifs.¹⁹

¹⁸ Pour approfondir, voir *Démocratie et simulacre* sur le site. Cette stratégie peut être rapprochée de ce qui se passe pour les gens qui sont passés par la prison. Voir aussi *Le système carcéral*

¹⁹ Cette distinction des 2 types de rationalité proposée par Max Weber n'a jamais été aussi actuelle. Elle est rappelée très concrètement quand un homme politique dit qu'il "*vaut mieux perdre une élection que perdre son âme*"...

3.14- L'alcoolisme et les autres toxicomanies

Ils peuvent être tout à la fois

- le résultat de certaines maltraitances (absence d'amour, ingestion précoce de produits : alcool dans les biberons, emploi abusif de sirops calmants, etc.),
- une manière d'être, en identification à un parent lui-même dépendant
- des facilitateurs de violence en raison de leur capacité à lever les inhibitions mises en place par la conscience morale
- les responsables d'une désocialisation où se perdent les repères, les liens et les ressources habituelles permettant la survie
- la source permanente d'énormes et impérieux besoins d'argent pour ceux qui se trouvent accrochés aux drogues dures ...

3.15- L'armée

La caserne (comme la prison, comme la famille pour le jeune enfant, comme certains internats de collège jadis, comme certains services d'hôpitaux psychiatriques encore aujourd'hui) est un espace clos où certains individus peuvent imposer leurs fantaisies de façon quasi illimitée à ceux qui dépendent d'eux. Bien souvent, elle fonctionne comme lieu de confirmation du cynisme manichéen déjà bien implanté chez nombre d'appelés, par 20 années de dressage : Ecraser ou être écrasé, telle serait la seule alternative dans cette vie.²⁰

L'expérience militaire pour beaucoup, c'est la valorisation de la force et du courage physiques, le désœuvrement en groupe, les cartes, l'alcool, la promotion insistante du tabac, l'expérience des commandos, éventuellement la guerre comme couverture et légitimation du meurtre. Le regroupement des jeunes déviants dans les bataillons disciplinaires fournit à l'Institution militaire l'occasion de montrer jusqu'où peut aller sa capacité de dressage. Ce regroupement constitue aussi (comme la prison) un vivier pour le recrutement d'organisations criminelles qui utiliseront pour de gros coups le savoir-faire et le sens de la discipline acquis sous l'uniforme.

²⁰ Voir "la personnalité autoritaire" dans notre chap. sur le racisme.